

LE LOUP ET LES 7 CHEVREAUX

D'après le conte des frères Grimm

Il était une fois une chèvre qui avait sept chevreaux et les aimait comme chaque mère aime ses enfants. Un jour, elle voulut aller dans la forêt pour rapporter quelque chose à manger, elle les rassembla tous les sept et leur dit:
– Mes chers enfants, je vais au marché. En mon absence, faites bien attention au loup ! Surtout ne le laissez pas entrer dans la maison car il vous mangerait tout crus. Ce bandit sait très bien jouer la comédie, mais vous pourrez le reconnaître à sa voix rauque et à ses pattes noires.

– Ne t'inquiète pas, maman, répondirent les chevreaux, nous ferons attention. Tu peux t'en aller sans crainte.

La chèvre bêla de satisfaction et s'en alla.

Peu de temps après, on frappa à la porte :

– Ouvrez la porte, mes chers enfants, c'est moi, votre mère. Je vous ai rapporté de bonnes choses.

Mais les chevreaux reconnurent le loup à sa voix rauque.

– Nous ne t'ouvrirons pas, crièrent-ils. Tu n'es pas notre maman. Notre mère a une voix douce et agréable. La tienne est rauque. Tu es le loup !

Vexé, le loup partit chez le marchand. Il y acheta un gros morceau de craie qu'il s'empressa de manger et sa voix devint plus douce. Il revint ensuite vers la maison des chevreaux et frappa à nouveau :

– Ouvrez la porte, mes chers enfants, susurra-t-il. C'est moi votre maman. Je suis de retour et je vous ai rapporté de bonnes choses.

Mais tout en parlant, il posa sa patte noire sur la fenêtre. Les chevreaux l'aperçurent et s'écrièrent :

– Nous ne t’ouvrons pas ! Notre maman n’a pas les pattes noires comme toi.
Tu es le loup !

Furieux d’être ainsi démasqué, le loup courut chez le boulanger.

– Je me suis blessé à la patte, dit-il en faisant mine de boiter. Recouvre-la-moi avec de la pâte.

Le boulanger lui obéit. Puis le loup courut encore chez le meunier.

– Verse de la farine blanche sur ma patte ! lui ordonna-t-il.

« Le loup veut tromper quelqu’un et jouer un mauvais tour » pensa le meunier.
Et il refusa. Mais le loup le menaça, montrant ses dents :

– Si tu ne le fais pas, je te mangerai !

Le meunier eut peur et blanchit sa patte de farine.

Pour la troisième fois, le loup s’en retourna chez les chevreaux. Arrivé devant la porte, il frappa.

– Ouvrez la porte, mes chers petits. C’est moi, votre maman. Je suis de retour et je vous ai rapporté de bonnes choses.

– Montre-nous ta patte d’abord, crièrent les chevreaux, que nous sachions si tu es vraiment notre mère.

Le loup posa sa patte sur le rebord de la fenêtre, et lorsque les chevreaux virent qu’elle était blanche, ils crurent tout ce qu’il avait dit et ouvrirent la porte. Alors le loup se rua à l’intérieur. En hâte, les chevreaux se cachèrent. L’un sauta sous la table, un autre dans le lit, le troisième dans le poêle, le quatrième dans la cuisine, le cinquième s’enferma dans l’armoire, le sixième se cacha sous le lavabo et le septième dans la pendule. Mais le loup les trouva et les avala l’un après l’autre. Tous sauf un, le plus jeune, qui était caché dans la pendule.

Lorsque le loup fut rassasié, il se coucha dans un pré non loin de là et s’endormit. Peu de temps après, la chèvre revint du marché. Elle trouva sa maison sans

dessus dessous. La porte était grande ouverte. La table, les chaises, les bancs étaient renversés, le lavabo avait volé en éclats, la couverture et les oreillers du lit traînaient par terre. Affolée, elle chercha ses petits, mais en vain. Elle les appela par leur nom, l'un après l'autre, mais aucun ne répondit. C'est seulement lorsqu'elle prononça le nom du plus jeune qu'une petite voix tremblante se fit entendre :

– Je suis là, Maman ! Dans la pendule !

Le chevreau lui raconta alors comment le loup était entré et comment il avait dévoré tous ses frères. La pauvre chèvre pleura à chaudes larmes. Toute malheureuse, elle sortit de la petite maison, son dernier chevreau sur les talons. Elle aperçut alors le loup qui était couché sous un arbre dans le pré et qui ronflait à en faire trembler les branches. La chèvre s'approcha prudemment.

C'est alors qu'elle vit que quelque chose bougeait dans son gros ventre.

– Et si mes pauvres petits étaient encore en vie ? s'exclama-t-elle.

Pleine d'espoir, elle envoya son chevreau lui chercher des ciseaux, une aiguille et du fil. Puis elle entreprit de couper le ventre de la méchante bête. Aussitôt, un premier chevreau sortit la tête, et ce fut le tour des cinq autres. Tous étaient sains et saufs car, dans sa hâte, le loup glouton les avaient avalés tout entiers. Quel bonheur ! Les chevreaux se blottirent contre leur chère maman, puis gambadèrent à qui mieux mieux. Mais la chèvre les rappela :

– Vite, les enfants ! Apportez des pierres, aussi grosses que possible. Nous allons les fourrer dans le ventre de ce vilain tant qu'il est encore endormi.

Les sept chevreaux et leur mère s'empressèrent de remplir le ventre du loup qui ronflait toujours. La chèvre le recousit vite, sans qu'il ne s'aperçoive de rien. Quelques heures plus tard, il se réveilla enfin. Il se leva difficilement tant les

pierres étaient lourdes dans son estomac. Il avait très soif et se dirigea vers le puits. Chemin faisant, les pierres se heurtaient dans son ventre. Il s'écria :

– Ça grogne, ça cogne, mon ventre tonne !

Où sont passés les six chevreaux que j'ai avalés ?

On dirait que des pierres les ont remplacés...

Arrivé au puits, le loup se pencha pour boire. Mais le poids des grosses pierres l'entraîna. Il tomba et se noya.

Les sept chevreaux accoururent alors et se mirent à chanter en dansant :

– Le loup est mort, il est au fond du puits ! Le loup est mort, c'en est fini de lui et des ennuis !

